

## Robert Vannoy , Grands Prophètes, Conférence 17

### Le Serviteur du Seigneur Thème Suite

Isaïe 50 :4-11

Isaïe 50 :5-6 Caractère du Serviteur

Nous poursuivons notre discussion sur le thème du serviteur. Nous étions au chapitre 50 à la fin de la dernière heure. Nous n'avons pas tout à fait fini cela. C'est le troisième passage majeur - permettez-moi de mettre ce tableau en place au moment où nous commençons, juste pour examen. Nous sommes en bas du tableau en Ésaïe 50 : 4-11.

Souvenez-vous dans ce passage, il insiste sur l'humiliation du serviteur, et vous lisez au verset 6 : « J'ai livré mon dos à ceux qui les frappaient , mes joues à ceux qui m'arrachaient les cheveux. » Le verset 5 précédent est très important car il parle du caractère du serviteur : « Je n'étais ni rebelle, ni arriéré. » Il semble donc clair à partir de ce passage, avec la souffrance volontaire et le caractère du serviteur, qu'il doit être un individu et distinct d'Israël en tant que nation. Je pense que nous en avons discuté jusqu'au verset 7 où il est dit : « Car le Seigneur, Dieu, me secourra ; c'est pourquoi je ne serai pas confondu. C'est pourquoi j'ai mis mon visage comme un silex, et je sais que je n'aurai pas honte. J'ai mentionné que Luc 9 :53 dit que Jésus se dirigea vers Jérusalem. Reprenons

donc ce point et regardons les versets 8 à 11 du chapitre 50 d'Ésaïe . Ésaïe 50 : 8-9 Celui qui est aidé par le serviteur parle.

Les versets 8 et 9 disent : « Celui qui me justifie est proche ; qui me combattra ? Soyons unis, qui est mon adversaire ? Qu'il s'approche de moi. Voici, le Seigneur DIEU va m'aider ; qui est celui qui me condamnera ? Voici, ils vieilliront tous comme un vêtement ; le papillon les mangera.

Aux versets 8 et 9, je pense qu'il y a la question de savoir si c'est le serviteur qui continue à parler. Le serviteur a parlé au verset 6 : « J'ai livré mon dos aux frappeurs » et au verset 7 : « l'Éternel me secourra ». La question est : le serviteur continue-t-il à parler

et déclare-t-il sa certitude que Dieu lui permettra d'achever l'œuvre pour laquelle il a été appelé, ou est-ce l'un de ceux qui parlent qui croit dans l'œuvre achevée du serviteur, l'œuvre achevée ? œuvre du Christ - et alors qui proclame que celui qui m'a justifié est proche ? J'ai tendance à penser cette dernière : « Celui qui me justifie est proche. » En d'autres termes, celui qui parle ici n'est pas le serviteur mais celui qui a confiance dans le travail du serviteur. Et parce que celui qui l'a justifié est proche, alors il est prêt à affronter n'importe quel adversaire en sachant qu'il est en sécurité parce que Dieu a procuré sa justification et Dieu est prêt à le protéger. Et alors tous ceux qui s'opposent à l'œuvre de Dieu vieilliront comme un vêtement (dernière phrase du verset 9), « Les mites les dévoreront ». Seuls ceux qui sont fidèles au Seigneur restent en sécurité pour toujours.

Ésaïe 50 : 10-11 – 2 groupes de personnes      Maintenant, que cette transition soit dans les versets 8 et 9, vous pouvez peut-être en débattre, mais je pense que vous êtes clairement dans une transition dans les versets 10 et 11. Les versets 10 et 11 commencent : « Qui d'entre vous craint l'Éternel ? Là, le domestique ne parle plus, cela s'adresse à d'autres personnes. Aux versets 10 et 11, vous avez une déclaration adressée à deux classes de personnes, une classe sur 10, une autre classe sur 11. Il s'agit d'abord de ceux qui craignent l'Éternel : « Qui d'entre vous craint l'Éternel. » Et deuxièmement, le verset 11 s'adresse à un autre groupe, ceux qui attisent l'opposition au Seigneur ou incitent à l'opposition au Seigneur. Le verset 10 dit : « Qui d'entre vous craint l'Éternel, qui écoute la voix de son serviteur, » suit le serviteur, « qui marche dans les ténèbres et n'a pas de lumière ? Qu'il se confie au nom de l'Éternel et qu'il s'appuie sur son Dieu. Le verset 11 dit : « Voici, vous tous qui allumez un feu, qui vous entourez d'étincelles ; marche à la lumière de ton feu et dans les étincelles que tu as allumées. Ceci sera de ma main ; tu te coucheras dans le chagrin. Donc des déclarations adressées à deux catégories de personnes. La première classe : ceux qui font confiance au Seigneur : « Qui d'entre vous craint le Seigneur et obéit à la voix du serviteur ? Mais ensuite une déclaration plutôt surprenante : « celui qui marche dans les ténèbres et qui n'a pas de lumière, qu'il se confie au nom de l'Éternel et qu'il s'appuie sur son Dieu ». Je pense que le point est que

ceux qui font confiance au Seigneur devraient le faire même s'ils ne peuvent pas voir le chemin à suivre ; ils ne savent pas ce que l'avenir leur réserve, mais ils peuvent faire confiance à Dieu en toute sécurité et savoir que Dieu sera avec eux et les aidera à s'en sortir. Ainsi, même les croyants, dans un sens, marchent dans les ténèbres parce qu'aucun de nous ne sait ce qui est devant nous. Pourtant, à la lumière de cela, nous devons faire confiance au Seigneur et être confiants et assurés qu'il sera avec nous.

Le contraste avec cela se trouve au verset 11 qui raconte le sort de ceux qui essaient de marcher à la lumière de leurs propres inventions : « Voici, vous tous qui allumez un feu, entourez-vous d'étincelles, marchez à la lumière de votre feu. » Des gens qui essaient de marcher à la lumière de leurs propres appareils. Ce que dit le verset 11, c'est qu'ils périront par leurs propres feux. Ils se coucheront dans une tristesse et un tourment éternels. Ainsi, ces deux versets soulignent deux possibilités : vous pouvez accepter le travail accompli du serviteur, faire confiance au serviteur et profiter de la paix qui en découle, en sachant que Dieu est avec vous ; ou bien vous pouvez résister au Seigneur, essayer de marcher à la lumière de vos propres projets, vous opposer au travail du serviteur, et vous vous coucherez dans le chagrin.

C'est donc la fin de ceci, à côté du dernier passage du serviteur, c'est le numéro 9, Ésaïe 50 : 4-11. Remarquez que j'ai souligné les passages principaux. C'est le troisième passage majeur. Et cela nous amène au dernier passage, qui est le quatrième passage majeur, Ésaïe 52 :13 à 53 :12.

#### 4. Ésaïe 52 :13- 53 :12 Serviteur distinct d'Israël

Très bien, Ésaïe 52 : 13. Nous arrivons ici au passage culminant sur l'œuvre rédemptrice du serviteur. Ce qui est intéressant, c'est que c'est la dernière fois que le mot « serviteur » est mentionné dans le livre d'Isaïe. Vous lisez cela au verset 13 : « Voici, mon serviteur agira avec prudence. » C'est la dernière référence explicite au serviteur. À la suite de ce passage culminant, vous avez l'usage pluriel du terme. Après cela, vous lisez sur les serviteurs (au pluriel) de Dieu, mais jamais sur le serviteur (au singulier). En d'autres termes, ce qui suit se concentre sur ceux qui suivent le serviteur, et ceux qui sont

alors les serviteurs du Seigneur. Mais c'est là le point culminant du travail du serviteur lui-même. Il est dommage que la division des chapitres se situe entre 52:15 et 53:1. Il aurait été bien préférable de placer la division du chapitre après 52 : 12, car les versets 13 à 15 sur 52 se prolongent directement dans le chapitre 53 et constituent certainement une unité. Donc après 53, vous voyez les résultats du travail du serviteur et qu'il y a une progression, mais je n'appellerais pas cela une chronologie, je dirais que c'est une progression dans le développement de l'idée du serviteur. Au début, ce n'est pas très clair ; il y a beaucoup de questions que vous pouvez poser, mais elles prennent progressivement de plus en plus de forme à mesure qu'elles se remplissent et se développent. Mais après 53 ans, vous abordez non pas tant le travail du serviteur que les résultats du travail du serviteur et les implications qui en découlent.

Avant 52 : 13 et suivants, nous avons eu des indices selon lesquels le serviteur est distinct d'Israël. Cela est devenu particulièrement clair dans 49 : 5 et 6 où le serviteur doit ramener Jacob à Dieu. Et au verset 6 : « C'est peu de chose que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et restaurer les préservés d'Israël. Je te donnerai aussi pour être une lumière pour les nations.» En d'autres termes, dans 49 : 5 et 6, il est très clair qu'il y a une distinction entre le serviteur et Israël. Le serviteur est issu d'Israël, hors d'Israël, mais il est distinct d'Israël. Ensuite, au chapitre 50, que nous venons de regarder, lorsque le serviteur dit : « Je n'étais ni rebelle, ni arriéré », cela ne peut certainement pas s'appliquer à la nation d'Israël.

donc vu des allusions à cela et cela devient clair en 49. Il est Israël dans un certain sens parce qu'il vient d'Israël et représente Israël, mais il peut être distingué de la nation dans son ensemble. Ce serviteur est alors appelé à accomplir une grande œuvre : être une lumière pour les païens. Israël est tombé dans le péché. Il est impossible pour Israël d'accomplir la grande tâche qui consiste à apporter la lumière aux nations. Israël est aveugle, comment peut-il apporter la lumière ? Le travail doit donc être effectué par celui qui représente Israël.

OT Allis à propos d'Esaië 53 : Beaucoup considèrent le serviteur comme la nation

souffrante

Maintenant, regardez vos citations, page 30. J'y ai pris quelques paragraphes du livre d'OT Allis, *The Unity of Isaiah*, qui est un assez bon petit livret. Remarquez ce qu'il dit sur cette question de savoir qui est le serviteur. Est-ce la nation Israël, ou est-ce quelqu'un qui se distingue d'Israël ? Est-ce messianique ? Il dit : « Ce fait est illustré par la déclaration suivante concernant Ésaïe 53, qui a été faite il y a quelques années, mais qui s'appliquerait également à la situation actuelle : « La majorité des érudits chrétiens soutiennent maintenant l'interprétation juive, selon laquelle bien que l'image soit très individualisé, il fait toujours référence à la nation qui souffre.

Lorsqu'il parle de la majorité des érudits chrétiens, cela parle d'une manière générale. Il cite quelqu'un d'autre. Sans aucun doute, si vous regardez le domaine de l'étude académique de la Bible dans les écoles protestantes ou catholiques, ce serait une affirmation vraie. Vous pourriez peut-être débattre de la question de savoir si vous voulez les appeler des érudits chrétiens, mais ils s'appelleraient eux-mêmes ainsi. Il dit : « Cette déclaration est trop radicale, même si le mot critique était remplacé par chrétien, comme cela devrait être fait en toute équité. » Car si, comme nous l'avons vu, l'interprétation de la « nation en souffrance » est largement partagée par les chercheurs critiques, il existe d'autres solutions qui sont ou ont été plus ou moins populaires. La raison de cette citation est que l'auteur n'a pas hésité à qualifier ce qu'il considérait comme l'interprétation critique la plus généralement acceptée d'« interprétation juive ».

Première interprétation juive : messianique      Il est donc important de noter qu'il existe des preuves bonnes et fiables démontrant qu'il ne s'agissait pas de l'interprétation juive originale. Le Targum de Jonathan, reconnu comme officiel par le Talmud babylonien, commence Isaïe 52 : 13 par les mots : « Voici, mon serviteur, le Messie, prospérera. » Les targums sont des traductions araméennes de l'hébreu, généralement accompagnées de quelques paraphrases. Mais le Targum de Jonathan identifie le serviteur comme étant le Messie. Il existe donc d'autres preuves que l'interprétation messianique était courante parmi les Juifs dans les premiers temps, bien que la description de l'humiliation, de la

mort et de la résurrection du serviteur constituait un problème qu'ils étaient naturellement tout à fait incapables de résoudre. Ce n'est apparemment qu'au Moyen Âge que d'éminents érudits juifs, tels que Rachi, Ibn Ezra, etc., ont adopté « l'interprétation d'Israël », bien que cette interprétation ait été connue dès l'époque d'Origène. Et dans la mesure où ils comprenaient l'interprétation chrétienne du point de vue, leur objectif en adoptant cette interprétation rivale était de détruire le lien entre la prophétie de l'Ancien Testament et ce qu'ils croyaient être son accomplissement prétendument erroné, rapporté dans le Nouveau Testament dans la mort de Jésus de Nazareth. Vous voyez, c'est un argument chrétien puissant selon lequel Jésus est le Messie.

#### Interprétation messianique du NT d'Ésaïe 53

Une raison particulière d'attirer l'attention sur ce sujet est qu'il soulève une question d'une importance vitale : comment les érudits qui prétendent être chrétiens peuvent-ils accepter une interprétation conçue et destinée à détruire le lien entre l'Ancien Testament, qu'ils acceptent avec les Juifs, et le Nouveau Testament, qu'ils acceptent et que les Juifs rejettent, et en même temps espèrent maintenir entre les deux ce lien que les chrétiens, pendant des siècles, sur la base des affirmations exprimées dans le Nouveau Testament, ont considéré comme parfaitement évident ? Comment peuvent-ils briser le pont et maintenir la connexion intacte ? Ou sont-ils prêts à admettre que les Juifs ont raison de soutenir qu'un tel lien n'existe pas ? Ce qui doit signifier, bien sûr, que les auteurs du Nouveau Testament se sont trompés lorsqu'ils ont interprété la prophétie de cette manière ? Ces érudits sont-ils prêts à admettre que les Juifs avaient raison de soutenir qu'un tel lien n'existe pas, ce qui signifie bien sûr que les auteurs du Nouveau Testament se sont trompés lorsqu'ils ont interprété la prophétie de cette manière ?

Poursuivant avec Oswalt : « Pour les Juifs, s'ils rejettent l'interprétation messianique, la question est simplement : à qui est-il fait référence dans la prophétie du Serviteur souffrant ? Pour le chrétien, s'il a du respect pour la croyance traditionnelle de l'Église ou pour les enseignements du Nouveau Testament, la question est double : si la prophétie

n'est pas une prédiction des souffrances du Christ, à quoi sert-elle ? et comment doit-on expliquer son interprétation dans le Nouveau Testament » parce que dans le Nouveau Testament, on y fait très clairement appel comme étant appliqué au Christ. Dans le Nouveau Testament, l'Église est considérée comme spirituellement la postérité d'Abraham. Et il y a donc certainement une unité dans le peuple de Dieu. Et dans un sens donc, l'Église participe certainement aux promesses et aux bénédictions qui ont été promises à Israël au sens spirituel. Mais cette distinction entre national et spirituel, je pense, existe toujours en même temps, il faut donc rendre justice aux deux.

Nous pourrions aborder cela plus en détail, mais je pense qu'il existe des preuves solides et solides que même parmi les interprètes juifs, en particulier avant le Moyen Âge, il y avait l'opinion que cela devait être compris comme une prophétie messianique, et non comme une référence. à la nation. Il ne s'agit donc pas seulement d'une vision chrétienne, mais il existe également de bonnes preuves de l'adhésion juive à cette compréhension. Question?

Commentaire d'un étudiant : Je viens de lire mon livre *Juifs pour Jésus* et j'ai noté que lors de leur lecture dans la synagogue, ils s'arrêtent après Ésaïe 52 : 12 et sautent directement à Ésaïe 53 : 1, en sautant 52 : 13-15. Réponse de Vannoy : C'est intéressant.

### Commentaires généraux sur Ésaïe 53

Très bien, quelques autres commentaires d'ordre général avant de commencer à l'examiner verset par verset. Une autre chose qui me semble intéressante est qu'à partir d'Ésaïe 40, on insiste beaucoup sur la question du retour d'exil. Pourtant, quand on arrive à ce passage culminant de cette série de passages de serviteurs, il n'y a absolument aucune référence à l'exil. L'exil a en quelque sorte disparu du tableau ; on n'y fait même pas allusion. Mais je pense que ce qui se passe ici, dans ce passage culminant, est la réponse de Dieu au problème le plus fondamental : le problème qui se cache derrière l'exil, et c'est le problème du péché. En fait, c'est la raison pour laquelle Israël n'a pas pu accomplir le travail du serviteur, parce qu'Israël avait péché. C'est le péché qui a causé l'exil ; c'est le péché qui cause tous les maux de l'humanité, et c'est cette question qui est

traitée dans ce passage.

Ésaïe 52 :1-12 Chant de joie      Maintenant, nous n'avons pas regardé Ésaïe 52 :1-12, mais c'est un chant de joie. Regardez le verset 7 : « Comme ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui publie la paix ; qui apporte de bonnes nouvelles de bien, qui publie le salut ; qui dit à Sion, ton Dieu règne ! Verset 9 : « éclatez de joie, chantez ensemble, déserts de Jérusalem ; car l'Éternel a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem. L'Éternel a mis à nu son bras saint aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de Dieu. Il y a un grand hymne de joie en 52 : 1-12. Et ce que vous trouvez dans 52 : 13 et suivants est la raison de la joie : le péché a été expié. Le travail du serviteur est celui qui résout le problème du péché.

Ésaïe 52 : 13 Succès du serviteur

Alors regardons le passage lui-même. Verset 13 : « Voici, mon serviteur agira avec prudence ; il sera exalté et exalté, et très élevé. Le verset 13 annonce le succès du serviteur dans l'accomplissement de son œuvre. J'ai lu dans le King James : « Voici , mon serviteur agira avec prudence. » Le terme hébreu est *yaskil* , la forme verbale. Cela se traduit par « traiter avec prudence ». L'idée de base du mot est « agir avec sagesse », c'est-à-dire « être sage en faisant les choses d'une manière qui apportera des résultats ». C'est pourquoi il est fréquemment traduit par « prospérer ». Remarquez que la NIV dit : « Voyez, mon serviteur agira avec sagesse », avec une note de traduction du texte : ou « *prospérera* ». » Le reste du verset se compose de trois verbes d'exaltation. Ce sont : *Nasah* , *Rhum* et *Davah* . Tous ont l'idée de l'exaltation. Vous remarquez que le roi Jacques dit : « Il sera exalté, exalté et très élevé. » NIV dit : « Il sera ressuscité et élevé et hautement exalté. » Mais ils ont tous des significations similaires. Le Roi Jacques dit pour ce deuxième « soyez exalté ». C'est littéralement « être élevé ». Ainsi, « il sera élevé, il sera élevé et très haut ». Or, Delitzsch, dans son commentaire, fait une suggestion intéressante à ce sujet. Il dit, avec ces trois verbes : « Ici nous avons sa résurrection. Il sera élevé – son ascension – il sera élevé. J'hésiterais, je pense, à dire que

cela est enseigné sur la base de ces verbes. Je pense qu'il est plus probable que les verbes mettent l'accent sur le succès par la répétition et le parallélisme : il sera élevé, élevé et hautement élevé. Mais certainement le succès de l'œuvre du serviteur est en vue au verset 13.

#### Esaïe 53 : 14 Humiliation d'Israël et du Serviteur

Quand vous arrivez au chapitre 52, verset 14, vous avez un contraste. Le verset 14 dit, je lis le King James, et nous examinerons certaines des questions de traduction : « Autant de gens furent stupéfaits à ton sujet ; son visage était plus marqué que celui de n'importe quel homme, et sa forme plus que celle des fils des hommes : ainsi il répandra de nombreuses nations », comme cela se poursuit dans le verset 15. Contrairement au verset 13, le verset 14 part de l'exaltation du Christ. à son humiliation précédente. À ce stade, vous avez quelque chose qui serait probablement très difficile à comprendre pour les premiers auditeurs et lecteurs. Il y a eu une certaine suggestion d'humiliation auparavant, dans le passage serviteur de 49:7a : « Ainsi parle l'Éternel, le Rédempteur d'Israël et son Saint, à celui que l'homme méprise. » Et dans celui du chapitre 50 :6 : « J'ai livré mon dos à ceux qui les frappaient . » Mais il n'y a eu que de brèves suggestions sur l'humiliation du domestique.

Je pense que le chapitre 52, verset 14, n'est pas bien traduit dans le King James, ni dans la NIV, d'ailleurs. Pour cette raison, si vous regardez la structure hébraïque, elle est vraiment centrée sur *tasher ken ken* . Il me semble, et je ne comprends pas très bien pourquoi, tant dans le King James que dans la NIV, mais les traducteurs ont vraiment raté la structure. Le mot « donc » au début de la deuxième phrase en hébreu est *ki* . Et le roi Jacques dit : « Autant de gens furent étonnés de toi ; son visage était si gâché... » et il devrait vraiment se lire : « tous ceux qui ont été étonnés de toi ; **ainsi** son visage était plus marqué que celui de n'importe quel homme et sa forme plus que celle des fils des hommes ; **ainsi** il aspergera de nombreuses nations. Voyez-vous, *Ken, Ken*, c'est "donc, donc". Et il y a une structure établie là, et c'est celle-ci : « tous ceux qui ont été étonnés ou stupéfaits à cause de toi ».

Qui est le « toi » ? Je pense que le « toi » est Israël. Israël est en exil ; Israël souffre. « Ainsi, tous ceux qui ont été stupéfaits à cause de toi », les gens ont été horrifiés par Israël à cause des souffrances qu'ils ont endurées. Israël est le destinataire tout au long du chapitre 52. « Tous ceux qui ont été stupéfaits à ton sujet, ô Israël. Donc de la même manière. C'est une comparaison. " Ainsi , de la même manière, son visage était plus gâché que celui de n'importe quel homme. " Ainsi, tous ceux qui ont été stupéfaits ou horrifiés à ton sujet, Israël, de même, son visage était plus marqué que celui de n'importe quel homme, c'est-à-dire le serviteur. Il y a donc une comparaison entre l'humiliation du serviteur et l'humiliation d'Israël.

Pourtant, quand on réfléchit à la comparaison, il faut en même temps se rendre compte qu'il existe une différence importante entre les deux humiliations. L'humiliation d'Israël est le résultat du péché. C'est la preuve de l'incapacité d'Israël à mener à bien le travail qui lui était assigné. L'humiliation du serviteur, au contraire, n'est due à aucun péché de sa part ; pourtant, il doit subir l'humiliation. Et la question est : pourquoi ? La réponse à cette question se trouve dans la phrase suivante, qui est ce deuxième « donc ». «Tous ceux qui ont été stupéfaits à cause de vous Israël, son visage était plus terni que celui de n'importe quel homme, sa forme plus que celle des fils des hommes. Il aspergera ainsi de nombreuses nations. » Ce « donc » est dans le sens d'un résultat. Ainsi, vous voyez, de même que - *kasher* , donc d'une manière similaire - le visage du serviteur est gâché, de sorte qu'en conséquence il aspergera de nombreuses nations. Je pense que c'est la structure, la façon dont ça se déroule.

Ésaïe 52 : 15 sur « Arrosez de nombreuses nations »

donc cette déclaration intéressante : « Ainsi, il aspergera de nombreuses nations. » Après avoir été humilié, il aspergera de nombreuses nations. Le mot traduit par « saupoudré » est *nazah* . C'est le mot utilisé à plusieurs reprises dans le Lévitique pour désigner la purification cérémonielle des objets dans le tabernacle. Cela véhicule donc cette idée de nettoyage ; parfois cela se faisait avec de l'eau, parfois avec du sang. Mais ces objets étaient aspergés pour les purifier. Donc je pense que lorsque vous lisez : «

Ainsi il aspergera de nombreuses nations », le but de l'humiliation est de purifier de nombreuses nations.

Ainsi, dès le début de ce passage culminant, vous avez l'idée centrale de tout le passage abordé : le serviteur doit purifier de nombreuses nations à la suite de son humiliation. Et il passera par cette humiliation, mais le résultat en sera la purification des nations. Or, c'est au cœur du message du passage. Pourtant, si vous regardez la version standard révisée, par exemple, vous lirez : « Ainsi, il surprendra de nombreuses nations. » « Sprinkle » est supprimé et il se lit comme suit : « Il surprendra ainsi de nombreuses nations. » Il y a une note de bas de page, et vous pourriez penser que la note de bas de page dira : « ou saupoudrer ». La note de bas de page dit : « la signification du mot hébreu est incertaine ». C'est une note de bas de page dans le RSV. Le mot *nazah* apparaît 24 fois. 4 fois dans le Qal, 20 fois dans le Hiphil. Il s'agit d'une forme Hiphil. C'est *toujours* traduit par « saupoudrer ». Je ne pense donc pas qu'il y ait de doute sur ce que cela signifie, car il est utilisé dans de nombreux autres contextes, où il est toujours traduit par « saupoudrer ». Il n'y a aucune preuve contraire que ce n'est pas son sens ici. Je pense que le seul problème est que certains peuvent penser que le mot n'a pas de sens dans ce contexte.

La Septante traduit la phrase : « ainsi de nombreuses nations s'étonneront de lui », *thaumazw*. « Ainsi, de nombreuses nations s'émerveilleront de lui. » Cela semble être basé sur le parallélisme du passage, « car beaucoup ont été stupéfaits », et beaucoup se demandent ensuite. C'est en quelque sorte un parallèle avec ça. Mais le texte hébreu lui-même est clair : il dit « saupoudrer ». Ce n'est pas comme le dit la RSV : la signification du mot hébreu est incertaine. C'est une troisième forme masculine singulière parfaitement normale. Voyez-vous, tout comme ils – beaucoup – étaient consternés par lui, vous voyez alors le « ainsi » : « ainsi, son apparence était défigurée au-delà de celle de n'importe quel homme, déformée au-delà de l'apparence humaine ; *ainsi* il aspergera les nations. C'est la structure du « alors, alors ». Je ne comprends pas pourquoi le King James et le NIV le traduisent tous deux comme ils le font.

Qu'est-ce que le NASV a ? Cela fait suite à ce que je disais : « ainsi, donc », tout

comme « ainsi, donc ». La Bible d'ancrage dit pour cette phrase : « Il aspergera ainsi de nombreuses nations. » Elle dit : « Tant de nations seront étonnées. » La note de bas de page de la Anchor Bible dit : « Correction conjecturale basée sur les versions. » En fait, si vous regardez les notes de bas de page de la Bible hébraïque sur ce mot, c'est vraiment étonnant. La phrase dit : « Ainsi, il aspergera de nombreuses nations ». C'est parfaitement simple et clair. Si vous regardez la vieille Bible hébraïque, LFRT signifie « lire peut-être ». —vous en faites un pluriel, 3<sup>ème</sup> masculin pluriel . Aucune preuve manuscrite ne dit simplement « lire peut-être ». C'est une correction conjecturale. Pour PRPS, l'éditeur propose le troisième masculin pluriel Qal Imperfect *ragaz* « être agité ». Correction conjecturale. Aucune preuve manuscrite n'existe pour étayer cette correction conjecturale. Ou BEL, c'est-à-dire ou 3<sup>ème</sup> masculin pluriel Hiphil imparfait, « prosterner-vous ». Vous venez à BHS, tout a été changé, mais vous, une proposition est, cela a été proposé, que *nazah* peut signifier, dans son sens racine, « gicler » ou « éclabousser ». Je pense que c'est ainsi que certaines personnes essaient de faire sursauter une « poussée » ou une « éclaboussure ». Alors vous voyez « Les nations seront effrayées » au lieu de « Il aspergera les nations ». Ou alors ils conjecturent purement cette forme de « *ragaz* », comme ici, être agité ou *bazah* « mépriser ». Mais c'est tout simplement incroyable la quantité de corrections conjecturales proposées pour substituer quelque chose à un mot parfaitement clair.

Si vous regardez 1 Pierre 1 :2 : « Élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ. » L'aspersion du sang de Jésus-Christ est cet agent purificateur.

Maintenant, si vous revenez à Ésaïe 52, verset 15, vous avez là une mauvaise division des versets. La première phrase du verset 15 va en réalité avec le verset 14 : « Autant beaucoup ont été stupéfaits à votre sujet, autant son visage était terni plus que celui de n'importe quel homme, sa forme était plus que celle des fils des hommes : ainsi il répandra de nombreuses nations. » On pourrait penser « asperger » si clairement parce que ce mot est utilisé dans le Lévitique, comme je l'ai mentionné, 24 fois pour asperger. Ainsi, la première phrase du verset 15 s'accorde mieux avec la dernière partie de 14

qu'avec ce qui suit dans 15. Donc la division des versets est là encore pauvre. Mais quand vous arrivez à 15 ans, vous constatez que les rois sont remplis de crainte devant ce qu'ils voient ; c'est quelque chose qu'ils n'auraient pas cru possible : « Les rois fermeront la bouche contre lui : car ce qui ne leur avait pas été dit, ils le verront ; et ils considéreront ce qu'ils n'ont pas entendu. Le résultat est donc que des personnalités importantes sont affectées par ce travail de serviteur. Ainsi , au moyen de l'humiliation, le serviteur accomplit et accomplit son œuvre. Il asperge les nations pour les purifier et le résultat est que des personnalités importantes en sont affectées.

Eh bien, certains ont dit que l'idée de surprise vient du fait que, tout comme l'on fait jaillir de l'eau ou du sang lorsqu'on l'asperge, de même il fait sursauter les nations. Et certains diront qu'il existe une racine arabe similaire qui signifie sauter. Mais généralement, comme vous le remarquez dans le texte hébreu du BHS, il est simplement suggéré que nous devons faire une correction conjecturale parce que certains pensent que cela n'a pas de sens tel qu'il est. Si vous aviez vraiment un texte qui n'avait absolument aucun sens, vous pourriez chercher une correction comme celle-là, mais il semble que dans un cas comme celui-ci, où vous avez d'autres utilisations du terme, et les autres utilisations du terme sont assez claires , et l'idée de l'aspersion ou du sentiment de purification est un concept assez courant, selon lequel il n'est pas nécessaire de chercher une sorte de source alternative plutôt obscure pour la signification de « asperger ».

Ésaïe 53 : 1-2 Peu de gens croient, humbles origines du serviteur

Passons à Esaïe 53 : 1 : « Qui a cru à notre rapport ? À qui le bras de l'Éternel est-il révélé ? Ici vous avez une question rhétorique. Young suggère qu'il est conçu pour attirer l'attention sur les quelques croyants. « Qui a cru à notre rapport ? Et à qui le bras de l'Éternel est-il révélé ? En d'autres termes, le caractère inattendu de la manière dont le Seigneur a apporté le salut fait que beaucoup de gens n'en reconnaissent pas le véritable sens. Rares sont ceux qui y croient. « Qui a cru à notre rapport ? À qui le bras de l'Éternel est-il révélé ?

La raison de cette attitude est donnée au verset 2 : « Car il poussera devant lui

comme une plante tendre et comme une racine sortie de la terre sèche ; il n'a ni forme ni beauté ; et quand nous le verrons, il n'y a aucune beauté pour laquelle nous devrions le désirer. Au verset 2, tout d'abord, vous découvrez que son origine n'est pas celle à laquelle on aurait pu s'attendre. Il pousse comme une plante tendre, comme une racine sortie d'un sol sec. C'est une origine modeste. Et puis aussi, il n'a pas l'attrait extérieur qu'on pourrait attendre d'un libérateur. Il vient d'Israël, et Israël, à l'époque du Christ, était une nation insignifiante. Qui aurait pensé que de ce petit groupe insignifiant viendrait celui qui apporterait la délivrance au monde ? C'est une racine sortie de la terre sèche. Il n'a ni forme ni beauté ; il est mort de la mort d'un criminel. Certes, la croix n'est pas une image de ce que l'on attend d'un conquérant, d'un libérateur. Il n'était pas le général d'une grande armée ; ce n'était pas une grande personnalité politique. Le verset 2 ne fait donc pas référence à son caractère ou à sa vie d'une grande beauté, mais à son humble origine et à sa mort. Il a grandi comme une racine sortie d'un sol sec, il n'avait ni forme ni beauté. Il n'y a aucune beauté que nous devrions désirer.

Ésaïe 53 : 3 L'homme de douleur et de blessures      Ésaïe 53 , verset 3, dit : « Il est méprisé et rejeté des hommes ; un homme de douleur, familier avec le chagrin ; nous lui cachions, pour ainsi dire, nos visages ; il était méprisé et nous ne l'estimions pas. Le verset 3 continue la description du chagrin et de la misère liés à sa mort. Les gens de sa propre nation ont conspiré contre lui. Il a été soumis à la torture et à la mort aux mains des Romains. Le King James y traduit : « Il fut méprisé et rejeté ; un homme de **douleur** et familier avec **le chagrin** . Je pense que ces deux mots sont traduits un peu trop largement dans le King James : chagrins et chagrin. Le premier est un nom masculin qui signifie « douleur ». Le second est un nom qui signifie « maladie » ou « douleur qui vient des blessures ». Je pense donc à ce qui est en vue ici : il était méprisé et rejeté des hommes, un homme de douleur familier avec le chagrin. Les chagrins et le chagrin font référence à la douleur physique qu'il a endurée au moment de sa souffrance. Cela se poursuit au verset 4.

Ésaïe 53 : 4 Ce qu'il a fait et ce que nous avons pensé : le ministère de guérison du Christ

Verset 4 : « Certainement, il a porté nos souffrances et a porté nos douleurs ; pourtant nous l'avons estimé frappé, frappé de Dieu et affligé. Les mots « chagrins » et « chagrins » sont ici les mêmes mots, mais ils sont plus étroits que ce que la traduction suggère. Je ne pense pas qu'ils indiquent le chagrin et le chagrin en général, mais plus particulièrement une blessure physique ou une maladie. Je pense qu'une meilleure traduction serait : il a porté nos maladies et nos douleurs. Regardez les pages 31 et 32 de vos citations. J'ai repris un paragraphe du livre du Dr MacRae *Évangile d'Isaïe* . Cela fait quelques paragraphes. Regardons cela et ensuite nous ferons une pause. Page 31 de votre page de citation, qui provient des pages 136-138 de l' *Évangile d'Isaïe*, MacRae dit : « Le verset 4 a souvent été mal compris, en grande partie parce que deux mots très spécifiques ont été pris dans un sens plutôt général. L'hébreu fait un contraste frappant entre la première et la deuxième partie du verset. Cela met beaucoup d'accent sur le pronom *he* au début de la première partie, contrairement à *we*, également souligné dans la deuxième partie. Vous voyez : « *Il a sûrement porté nos chagrins, porté nos chagrins : pourtant nous l'avons estimé frappé, frappé de Dieu* », présentant le contraste entre ce qu'il a fait et ce que nous pensions.

Ce contraste est encore indiqué par le fait que le verset commence par un mot hébreu généralement traduit *sûrement*, ou *véritablement* . Dans le but de faire ressortir le contraste plus complètement, ce mot a été rendu par « effectivement » dans la traduction ci-dessus. C'est la propre traduction de MacRae . « Les deux premiers mots du verset sont des mots hébreux courants pour porter ou soulever, et impliquent généralement aussi l'idée de retirer quelque chose ou de l'emporter. Les noms utilisés avec eux sont des mots littéraux désignant la souffrance physique et les infirmités. La version King James de « chagrins et chagrins » est beaucoup trop générale.

La clause décrit le ministère de guérison du Christ. Ceci est clairement indiqué dans Matthieu 8 : 16-17 où il est dit que ses œuvres de guérison ont été accomplies « afin que s'accomplisse ce qui a été dit par Isaïe le prophète disant : Lui-même a pris nos infirmités et a porté nos maladies ». Dans la dernière partie de ce verset, les observateurs

confessent leur erreur : même s'ils avaient vu ses grands miracles, ils avaient complètement mal compris la situation lorsqu'il fut capturé et tué. Cela les affligeait qu'un homme aussi bon puisse être « frappé, frappé par Dieu et affligé ». C'était sans doute le sentiment de beaucoup de ceux qui se convertirent plus tard le jour de la Pentecôte. Ce fut certainement le cas des disciples sur le chemin d'Emmaüs lorsqu'ils racontèrent à l'homme qu'ils prenaient pour un étranger leur grande tristesse face à la mort de celui qu'ils avaient vu accomplir tant de miracles et dont ils espéraient qu'il rachèterait Israël. . Mais il semblait que cet espoir avait disparu. Jésus lui-même a souligné ses grands miracles de guérison comme preuve de la véracité de ses affirmations. Ceci est clairement mis en évidence dans Jean 5 :36, 10 :38, 14 :11 : Ceux qui avaient vu ses grands miracles de guérison n'avaient pas réussi à avoir pleinement confiance dans ses prétentions divines. Maintenant, cependant, ils se rendent compte que sa mort n'était pas le résultat d'un mécontentement divin, mais avait une signification entièrement différente qui est mise en évidence dans Ésaïe 53 : 5. Les interprètes relisent parfois l'expiation dans la première moitié du verset 4 : « Certainement, il a porté nos chagrins, il a porté nos chagrins », traduit « douleur et maladies » dans le sens général de chagrin, de souffrances et de chagrin. Cependant, même traduits de cette manière générale, « chagrins et chagrins » ne sont pas une manière normale d'exprimer l'idée du péché. De nombreuses Bibles donnent ici des références marginales à Matthieu 8 :16-17 et à I Pierre 2 :24. En fait, I Pierre 2 : 24 n'a qu'un seul mot en commun avec la première moitié d'Ésaïe 53 : 4, le mot *portait* . Le verset donne une déclaration claire de l'expiation du Christ et cite Ésaïe 53 :5, mais c'est une erreur de penser qu'il cite également le verset 4. »

Vous voyez donc que le point de MacRae est que le verset 4 ne parle pas vraiment de l'œuvre expiatoire du Christ dans cette première partie : « Certainement, il a porté nos afflictions et il a porté nos douleurs », comme le traduit le King James. Il s'agit du ministère de guérison du Christ qui aurait dû être une preuve de qui il était. Pourtant, lorsque les gens ont vu ses miracles, puis l'ont vu crucifié, c'est-à-dire lorsqu'ils l'ont estimé frappé, frappé de Dieu et affligé, ils n'ont pas réussi à reconnaître qui il était

malgré les miracles qu'il avait accomplis. Le contraste est donc ce qu'il a fait et pourtant ce que ceux qui l'ont vu ont fait en réponse. Le « nous » : « Nous l'avons estimé frappé, frappé de Dieu et affligé. » Ils virent donc ses œuvres, mais pensèrent que le fait qu'il ait été pris et crucifié prouvait qu'il n'était pas le Sauveur. Ils étaient donc perplexes.

Faisons maintenant une pause de 10 minutes avant de continuer avec Ésaïe 53 : 5 et 6.

Transcrit par Maya Bam  
Carly Geiman édité brutalement  
Edité par Ted Hildebrandt  
Édition finale par le Dr Perry Phillips  
Re -narré par le Dr Perry Phillips